

HISTOIRE DE LA TRADUCTION DE CHATEAUBRIAND EN ROUMAIN

Elena-Camelia BIHOLARU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
cameliabiholaru@litere.usv.ro

« Traduire, c'est donc se vouer au métier le plus ingrat et le moins estimé qui fut oncques » (Chateaubriand, 1836)

Résumé : Le présent article envisage une histoire de la traduction fragmentaire et intégrale de l'œuvre de Chateaubriand en roumain durant les XIX^{ème}, XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. L'analyse des données statistiques tient compte de l'éclairage varié fourni par la réalité contextuelle (raisons de type historique, politique, philologique ou du marché éditorial).

Mots clefs : histoire des traductions, traduction fragmentaire, traduction intégrale, chronique de traduction, crédo du traducteur, paratexte auctorial, Chateaubriand.

Abstract: This article considers a history of the fragmentary and integral translation of Chateaubriand's work into Romanian during the 19th, 20th and 21st centuries. The analysis of the statistical data takes into account the varied lighting provided by the contextual reality (historical, political, philological or market-driven reasons).

Keywords: translation history, fragmentary translation, integral translation, translation chronicle, translator's credo, auctorial paratext, Chateaubriand.

Préambule

Dans l'histoire de la traduction, histoire d'une activité immémoriale, certaines coordonnées définitives d'ailleurs pour ce type d'expérience humaine semblent rester en effet hors du temps et de l'espace et établir un axe de référence, repérable par sa récurrence dans la pratique et la théorie de la traduction.

Dans l'histoire de la littérature, le traducteur figure parfois avant l'écrivain. Bien avant ses propres succès littéraires, François-René de Chateaubriand (1768-1848) connaît la célébrité grâce à la traduction du poème épique le *Paradis perdu* (1667) de John Milton, traduit pendant son exil à Londres (entre 1792 et 1800) dans la période de rédaction du *Génie du Christianisme* (1802) et de l'*Essai sur les révolutions* (1796). Le témoignage de cette expérience dans l'intimité du génie anglais est partagé au lecteur plus tard, dans son *Essai sur la littérature anglaise et considérations sur le génie des hommes, des temps et des révolutions*, publié en 1836.

Une traduction n'est pas la personne, elle n'est qu'un portrait. Un grand maître peut faire un admirable portrait soit ; mais si l'original était placé auprès de la copie, les spectateurs le verraient chacun à sa manière et différencieraient de jugement sur la ressemblance. Traduire, c'est donc se vouer au métier le plus ingrat et le moins estimé qui fut oncques ; c'est se battre avec des mots pour leur faire rendre dans un idiome étranger un sentiment, une pensée, autrement exprimés, un son qu'ils n'ont pas dans la langue de l'auteur. (Chateaubriand, 1836 : 6)

Certes, cette affirmation fait partie de la catégorie des définitions les plus suggestives concernant le métier et l'art de la traduction ou la visibilité / l'invisibilité du traducteur. La conception de la traduction en tant que copie ou portrait d'un original contraint toute lecture d'un texte à une recherche de la ressemblance tout comme elle assujettit tout traducteur à un imitateur mésestimé ou condamné par l'acte même. Derrière cette conception simpliste et sommaire, les propos de Chateaubriand laissent transparaître une certaine amertume et, par opposition, un avis plus raisonné. Traduire c'est un métier et c'est un travail dans la différence : se battre contre des mots, faire rendre dans quelque chose d'étranger, restituer tout ce qui est exprimé autrement (pensée, sentiment ou son), mettre en œuvre dans un autre idiome.

Faire l'histoire de la traduction d'un auteur revient ainsi à reconstituer la chaîne de tous ses travailleurs acharnés qui ont affronté l'avertissement de Chateaubriand lui-même et l'histoire de la réception d'un auteur que les traducteurs ont rendu possible aux yeux de tous les « spectateurs ».

1. Histoire de la traduction et de la réception de Chateaubriand en roumain (le XIXème et XXème siècles)

La traduction de François-René de Chateaubriand (1768-1848) en roumain porte le signe de l'écart, de l'irrégularité et de la difficulté tout en enrichissant par ses particularités le tableau général de la puissante influence française sur la vie littéraire et culturelle, sociale et politique roumaines, sur l'enseignement et la législation, sur l'esprit public roumain en définitif aux XIXème et XXème siècles.

Les premières études de littérature comparée signées par Pompiliu Eliade (Eliade, 1898) et N. I Apostolescu (Apostolescu, 1909) se prêtent à identifier les sources d'inspiration, les ressemblances d'idées et de sentiments, les rapprochements de textes et les types d'influence du français vers le roumain en montrant à la fois l'originalité et l'individualité des écrivains roumains au fur et à mesure d'une évolution de la langue roumaine dans le sens de l'assouplissement et de la subtilité. Au début du XIXème siècle, Charles Drouhet (Drouhet, 1920) confirme la fascination exercée par Chateaubriand, Gautier ou Mérimée sans pour autant pouvoir égaler le prestige et l'autorité de Lamartine et de Hugo sur la création des écrivains roumains (pré)romantiques (Eliade Rădulescu, C. Negruzzi, V. Cârlova, D. Bolintineanu, V. Alecsandri, Alecu Russo). Le grand historien

littéraire et didacticien roumain de la première moitié du XIX^{ème} siècle offre une première justification de la prééminence de Lamartine et de Hugo dans le développement de la littérature roumaine, à savoir leur qualité d'offrir un « état propice à la création d'œuvres », une « forme d'esprit capable d'accomplir certains caractères du romantisme français » dus à une affinité avec la sensibilité et les aspirations du peuple roumain. La réception et la traduction de Chateaubriand doit ainsi calibrer ses enjeux particuliers par association à un horizon d'attente et à des opportunités propres à d'autres moments historiques.

Pour le XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, deux ouvrages de références peuvent servir à reconstituer la configuration historique de la traduction de Chateaubriand en roumain : *Dicționarul cronologic al romanului tradus în România de la origini pâna la 1989* [Dictionnaire chronologique du roman traduit en Roumanie depuis les origines jusqu'à 1989], coordonné par Doru Burlacu, paru en 2005 et *Repertoriul traducerilor românești din limbile franceză, italiană, spaniolă (secolele al XVIII-lea și al XIX-lea). Studii de istorie a traducerii (II)*, [Le répertoire des traductions roumaines des langues français, italien, espagnol (XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles). Etudes d'histoire de la traduction (II)], coordonné par Georgiana Lungu-Badea, paru en 2006. Les données statistiques nous permettent d'opérer, dans notre cas, un groupement par ouvrage, en suivant l'ordre chronologique, le type de publication et la valorisation de l'impact éditorial.

L'essai apologétique *Atala* (1801) bénéficie de trois traductions en volume le long du XIX^{ème} siècle (traducteurs – N. Heruvim, Gheorghie Romanesco, Octav G. Lecca) et de trois traductions au XX^{ème} (traducteurs – N. Dașcovici, Margareta Popescu, G. Marcuson), dont la dernière connaît deux reproductions en réédition :

- 1839 : *Atala. René*, trad. Nestor Heruvim, București, Tipografia lui I. Eliad, 154 p., cu o precuvântare nesemnată [avec une préface non signée] ;
- 1852 : *Atala*, de M. de Șatobriand, trad. Gheorghie Romanesco, traduction avec alphabet de transition, Iași, Tipografia Franceso-Română, 135 p. ;
- 1898 : *Atala*, trad. Octav G. Lecca, Craiova, Institutul de Editură Ralian și Ignat Samitca ;
- 1909 : *Atala*, trad. N.Dașcovici, București, Editura Librăriei Leon Alcalay ;
- 1910 / (1919 reed.) : *Atala*, trad. Margareta Popescu, București, Minerva ;
- 1973 : *Atala. René. Aventurile ultimului abenceraj*, trad. G. Marcuson, cuvânt înainte de Tudor Olteanu, București, Univers ;

Ce roman, récit d'aventure et poème d'amour et de mystère, anticipant l'esthétique romantique, compte uniquement pour le XIX^{ème} siècle une seule apparition en feuilleton et une seule apparition en fragment :

- 1891: *Unirea* (1891-1918) I, nr.1-2, Blaj;
- 1924: trad. Liliana Hudrea, *Adevărul literar și artistic* (1920-1939)/27 aprilie 1924. An 5 (Nr. 177), p. 4;

Le roman *René* (1802) enregistre au XIX^{ème} siècle une seule traduction en volume (traducteur – N. Heruvim) et, au XX^{ème}, soixante-dix ans plus tard, encore une, suivie d'une réédition (traducteur – N. Dașcovici) vers la fin du siècle.

1839 : *Atala. René*, trad. Nestor Heruvim, București, Tipografia lui I. Eliad, 154 p., cu o precuvântare nesemnată [avec une préface non signée] ;
1909 : *René*, trad. N. Dașcovici, București, Editura Librăriei Leon Alcalay ;
1973 (reproduction en) : *Atala. René. Aventurile ultimului abenceraj*, trad. G. Marcuson, cuvânt înainte de Tudor Olteanu, București, Univers.

Le roman *René* de Chateaubriand bénéficie aussi de trois parutions en feuilleton, relativement groupées à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle :

1891 : trad. A. Pituc, *Gazeta Transilvaniei* (1838-1944), LIV, nr.97-106, Brașov ;
1906 : trad. A. Pituc, *Cronica* (1901-1907) VI, nr. 1411-1417, București ;
1912 : trad. Gaston Toussaint, *Universul literar* (1888-[...]1945) XXIX, nr.6-12.

La traduction du roman *Les Martyres* (1809), « roman breton des origines », épopée en prose et œuvre apologétique célébrant le triomphe de la religion chrétienne (1809) compte deux parutions en volume au XIX^{ème} siècle (traducteurs – I.D. Negulici ; C.G. Florescu et D. Pisone) :

1846 : *Martirii*, trad. I.D. Negulici, București ;
1859 : trad. C.G. Florescu et D. Pisone, București, Imprimeria Jurnalului „Naționalul” ;

Tout au long du XIX^{ème} siècle, le roman connaît trois traductions de fragments, assez réduits (une ou sept pages), sans aucune réitération pour le XX^{ème} siècle :

1842 : „*Cerul*”, *Martirii*, trad. I.E[liade], *Curier de ambe sexe* (1836-1847), 1842-1844, p. 121-128
1892 : „*Catacombele Romei*”, trad. Bert, *Revista școlii* (1891-1892) I, nr.3, p.121-122, Craiova
1892 : „*Amorul lui Eudor către Cymodocea; Actul sacrificării lui Eudor; Moartea lui Eudor și a Cymododociei*”, trad. Roman Pasc, *Foiața Tribunei*, nr 4, p.13-14; nr 42 p. 165-166, București

La nouvelle *Les Aventures du dernier Abencérage* (1826), « illustration du romantisme troubadour » et du dilemme de la conversion religieuse, enregistre deux traductions au XIX^{ème} siècle (traducteurs – Grigorie B. Gănescu, T.N. Șoimescu) et quatre traductions tout au long du XX^{ème} siècle (traducteurs – Alecsandrescu-Dorna, Alex M. Rădulescu, P. Mușoiu, G. Marcuson) :

1850 : *Aventurile celui din urmă abenserağıü*, trad. Grigorie B. Gănescu, București, Tipografia lui Iosef Copăinig, 103 p. ;
 1852 : *Eventurile celui din urmă abensaragiu*, trad. T.N. Șoimescu, București, Editoriu Gheorghe Ioanid ;
 1909 : *Ultimul abenceraj*, trad. Alecsandrescu-Dorna, București, Editura Librăriei Leon Alcalay ;
 1915 : *Aventurile celui din urmă abencerage*, trad. Alex M. Rădulescu, București, Minerva ;
 1920 : *Suflete înfocate. Întâmplările celui din urmă abenceraj*, trad. P. Mușoiu, București, Cugetarea ;
 1973 : *Atala. René. Aventurile ultimului abenceraj*, trad. G. Marcuson, cuvânt înainte de Tudor Olteanu, București, Univers.

Il faut retenir aussi une apparition en feuilleton et une apparition en fragment pour le XIXème, sans aucune réitération de la traduction de la nouvelle pour le XXème siècle :

1891 : trad. A., *Unirea* (1891-1918) I, nr. 27-41, Blaj ;
 1883 : „Amintiri. Romance. Imitație” [Souvenir du pays de France. Romance], trad. A. Macedonski, *Literatorul* (1880-1918) IV, nr. 5, p. 261-262.

La traduction de l'œuvre de jeunesse de Chateaubriand, *Les Natchez* (1827) dont la composition peut être rattachée au poème en prose, au roman ou à l'étude des relations entre Amérindiens et Français, comporte une seule traduction en volume (traducteur – I.N. Șoimescu) au XIXème, avec un écart relativement réduit par rapport à la parution en France :

1854 : *Natchezii*, trad. I.N. Șoimescu, cu o prefață nesemnată, București, Librariu-Editoriu George Ioanid, Tipografia Sfintei Mitropolii, 556 p.

La traduction du récit de voyage *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) se matérialise par quelques parutions en fragments, le long du XIXème siècle et une parution tardive au XXIème siècle (à titre d'adaptation apodictique) :

1861 : „Voiaj la Ierusalim”, [T.A.], *Anunțătorul român* (1859-1961) VIII, nr. 75-81, București
 1896 : „Ierusalimul”, trad. P. Ștefănescu-Pedro, *Foaie literară* (1897) I, nr. 34, p. 2, Oradea-Mare
 1898 : „Iubire creștinească”, *Foaia pentru toți* (1806-1899), nr. 44(98), p. 523, Bucuresci
 1898 : „Iubirea de patrie”, trad. Alexander de Wodrey, *Albina* (1897-1916) II, nr.12-13, p. 339-142, București
 2018 : „Redescoperirea Ierusalimului pământesc” [Redécouverte de la Jérusalem céleste] (XII, XIII, XIV), V. Pappu (traduction et adaptation), *Realitatea evreiască*. An. 60-62 (Nr. 508/509, 510/511, 512/513), janvier-avril 2018

La traduction des récits des *Voyages en Amérique et en Italie* (1828) ne compte aucune parution durant les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, il existe uniquement deux parutions de fragments durant le XX^{ème} siècle :

1865 : „Cataracta Niagara”, [T.A.], *Mama și copilul* (1865-1866) I, nr 13, Bucuresci, P. 200-201

1898 : „Farmecul șerpilor”, trad. Vascău, *Românul* (1895-[...] 1905), 42, nr.216, p.42, București

Un siècle et demie plus tard par rapport à la parution en français, le lecteur roumain du XXI^{ème} siècle bénéficie d'une anthologie sélective des récits de voyage de Chateaubriand :

1978 : *Călătorii* [*Voyages*], trad. Pan Izverna, București, Editura Sport-Turism, 376 p.

Le traducteur Pan Izverna fait une sélection thématique qui réunit dans un seul volume la plus grande partie des *Voyages en Amérique* (dont il exclut le Deuxième Mémoire), *en Italie, au Mont Blanc* (1828) et l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) dont il choisit en effet la première et la deuxième parties parmi les sept, à savoir le *Voyage en Grèce* et le *Voyage de l'Archipel, de l'Anatolie et de Constantinople*. Il convient de remarquer le changement de perspective dans la réception de Chateaubriand en roumain dans le contexte d'un XX^{ème} siècle marqué par l'idéologie communiste qui nie toute forme de religion ou de spiritualité, qui interdit tout texte religieux, implicitement tout écrit du père du christianisme romantique. Dans sa note, le traducteur fait le jeu de la censure communiste en justifiant la parution des *Voyages* chez une maison d'édition consacrée au sport et au tourisme par sa qualité d'« ouvrage de culture, d'information et de recherche scientifique originale », en insistant en fait sur la valeur documentaire et sur la profession de foi de Chateaubriand en tant qu'écrivain-voyageur dans l'espace et dans le temps, voué à la découverte « de mondes et de significations ».

2. Histoire de la traduction et de la réception de Chateaubriand en roumain (le XXI^{ème} siècle)

De façon surprenante, l'histoire de la traduction de Chateaubriand en roumain se revivifie par un saut magistral à la fin du XX^{ème} et au début du XXI^{ème} siècle grâce au travail soutenue et dévoué de la traductrice Marina Vazaca, par la traduction d'ouvrages emblématiques qui ont fixé la place de Chateaubriand dans l'histoire de la littérature et la culture universelles :

1998 : *Geniul creștinismului* [Génie du christianisme], Anthologie, trad., préface, chronologie et notes de Marina Vazaca, București, Editura Anastasia, 284 p. ;

2006 : *Viața lui Rancé* [Vie de Rancé], trad., préface, chronologie, notes et annexes de Marina Vazaca, București, Albatros Corporation, 266 p. ;

Pour les *Mémoires d'outre-tombe*, au début du XXI^{ème}, un siècle et demi après leur publication en France, il faut signaler deux tentatives de traduction partielle de dimensions réduites (547, respectivement 222 pages) dont la première appartient à Marina Vazaca et représente une sélection représentative, tandis que la deuxième choisit uniquement les années de jeunesse du mémorialiste :

2002 : *Memorii de dincolo de mormânt* [Mémoires d'outre-tombe], Anthologie, trad., préface, chronologie, notes et annexes Marina Vazaca, *Introduction* de Jean-Paul Clément ; București, Albatros, 547 p.

2006 : *Memorii de dincolo de mormânt. Anii tinereții* [Mémoires d'outre-tombe. Les années de jeunesse], trad. annotée Bogdan Bădulescu, Mondero, 222 p.

La traduction intégrale du texte de *Mémoires* constitue l'événement éditorial de l'année 2021 : deux volumes totalisant 2328 pages, chez la Maison d'édition Vremea, dans une série éditoriale nouvelle – la collection *Douce France*, avec une impression de luxe sur du papier bible (semblable à la collection *La Pléiade* de Gallimard). Une édition bibliophile qui certifie la valeur littéraire et historique d'une entreprise d'envergure et qui porte la même signature de Marina Vazaca :

2021 : *Memorii de dincolo de mormânt* [Mémoires d'outre-tombe], Texte intégral, édition annotée de Marina Vazaca (Préface, Note sur l'édition, Introductions, Notes, Annexes), București, Editura Vremea, vol. 1, 1194 p. ;

2021 : *Memorii de dincolo de mormânt* [Mémoires d'outre-tombe], Texte intégral, édition annotée de Marina Vazaca (Introductions, Notes, Chronologie, Bibliographie, Annexes, Dossier documentaire), *Postface* de Mihai Zamfir, București, Editura Vremea, vol. 2, 1134 p.

Pour une histoire complète de cette entreprise d'envergure, il convient également de répertorier – dans la diachronie – la traduction et la publication de fragments des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand parus dans la presse littéraire roumaine :

Marinescu, G. (trad.) (1924) : „Napoleon” fragment de *Mémoires posthumes* de Chateaubriand, in : *Adevărul literar și artistic*/9 martie 1924. An 5 (Nr. 170) ;

Marinescu, G. (trad.) (1924) : „În castelul de la Combourg”, fragment de *Mémoires posthumes* de Chateaubriand, in : *Adevărul literar și artistic*/29 martie 1925. An 6 (Nr. 225) ;

Marinescu, G. (trad.) (1924) : „Moartea lui Napoleon”, fragment de *Mémoires posthumes* de Chateaubriand, in : *Adevărul literar și artistic*/12 aprilie 1925. An 6 (Nr. 227) ;

Roșioru, Ion (trad.) (2003) : „Naufragiul” [vers], [poème dédié à Madame Récamier, inséré dans les *Mémoires d'outre-tombe* Chateaubriand], in : *Poezia* (Iași). An. 9 (Nr. 4)/trim. IV 2003. p. 164-165 ;

Les tentatives de traduction prouvent en effet un intérêt culturel ponctuel de type commémoratif et contextuel ou bien un choix thématique de circonstance. Par contre, secondant la publication intégrale proprement-dite, Marina Vazaca inscrit son effort assidu dans une continuité remarquable et dans une démarche de promotion de la traduction dont elle envisage un rappel et une mise en valeur relancée à travers les revues de spécialité dans l'actualité littéraire roumaine :

Vazaca, Marina (trad.) (2001) : „Poetul și împăratul” [fragment de *Memorii de dincolo de mormânt*], in : *România literară*. An. 34 (Nr. 30)/1-7 aug. 2001, p. 20-21

Vazaca, Marina (trad.) (2007) : „Ne mai interesează clasicii? – Chateaubriand în limba română” [Les classiques nous intéressent-ils encore ? – Chateaubriand en roumain] in : *Revista română de istorie a cărții* nr. 3-4/2006/2007, p. 231-237

Vazaca, Marina (trad.) (2017) : „Chateaubriand despre "catastrofa din iulie" 1830” [Chateaubriand sur "la catastrophe de juillet" 1830], in : *România literară*. An. 49 (Nr. 14)/31 mart. 2017, p. 24-25

Vazaca, Marina (trad.) (2020) : „Chateaubriand. Despre ciumă și holeră în Europa” [Chateaubriand. Sur la peste et le choléra en Europe], *România literară* nr. 34/2020, <https://romanaliterara.com/2020/08/chateaubriand-despre-ciuma-si-holera-in-europa/>

Vazaca, Marina (trad.) (2022) : „Chateaubriand – *Memorii de dincolo de Mormânt*”, *Revista de traduceri literare* Nr.72/2022, Traduceri de vis [Traduction de rêve], <https://www.fitralit.ro/30-04-2022-chateaubriand-memorii-de-dincolo-de-mormint/>

Pour la réussite de ce projet d'envergure, il convient de mentionner en complément le support de Pierre Rosenberg (membre de l'Académie Française), le soutien financier de la Fondation *Simone et Cino del Duca* de l'*Institut de France* et l'attachement bienveillant à la culture française de la directrice de la Maison d'édition Vremea, Silvia Colfescu.

En dépit du manque d'intérêt d'un public très nombreux qui assure le succès de vente, des tendances commerciales ou de celles qui répondent aux attentes du public dans l'ère de la révolution de l'information et de la transformation numérique (tout particulièrement celui du début du XXIème siècle), des défaillances d'une politique culturelle d'Etat, de l'absence d'une vocation de l'intégralité et de la pérennité, des syncopes dans la (re)constitution d'un patrimoine culturel universel, l'histoire de la traduction s'agence souvent grâce au travail passionné et acharné d'un traducteur capable de refaire à lui seul les maillons absents d'une chaîne de l'histoire littéraire. Dans le cas de Marina Vazaca, le succès de la réussite (dans cette longue course à obstacles) réside dans une conviction intime – les *Mémoires* « doivent exister en roumain aussi », qu'elle assume ainsi en tant que devoir d'honneur au nom de la culture roumaine.

Afin d'esquisser une perspective plus ample sur l'histoire de la traduction et la réception de Chateaubriand en roumain, l'analyse des chroniques (pour l'édition intégrale publiée en 2021) publiées dans la presse littéraire écrite ou en ligne,

permet de synthétiser toute une série d'éléments capables de démontrer (ou non) la nécessité, l'opportunité, le bien-fondé de sa traduction en roumain ou, plus largement, l'actualité de Chateaubriand au XXI^{ème} siècle.

Dans leur grande majorité, les chroniques publiées signalent de manière élogieuse la parution de l'édition intégrale et fournissent au lecteur quelques éléments de base : un aperçu biographique et bibliographique de Chateaubriand, un résumé de l'œuvre traduite, une synthèse des principales considérations critiques et quelques particularités censées stimuler sa curiosité.

La publication du texte intégral des *Mémoires* est qualifiée de manière suggestive : « événement culturel majeur » qui donne au lecteur roumain « l'occasion de devenir familier avec l'une des plus grandes œuvres de la littérature européenne » (janvier 2022, le journal *Adevarul*, le rédacteur du département culturel Cezar Paul-Bădescu) ; « un véritable événement éditorial », un événement qui « apparaît dans une culture une fois tous les cent ans » (mars 2022, le journal *Dilema Veche*, Bogdan-Alexandru Stanescu, écrivain, traducteur, éditeur pour la Maison d'édition Polirom) ; « un moment de grande envergure culturelle pour le public de Roumanie » lui offrant l'accès à un ouvrage important pour « la littérature française et universelle, mais aussi pour l'histoire intellectuelle européenne » et à un « document exemplaire d'histoire et de culture européenne » dans des conditions techniques d'exception (avril 2022, Diana-Mite Colceriu, chargée de cours à la Faculté de Langues et Littératures étrangères de l'Université de Bucarest, chronique sur le site de *Revista de traduceri literare FITRALIT*) ; « un monument majeur » qui, en dépit de la dimension de l'édition et de la « ancienneté » de l'auteur, récompense le lecteur roumain, passionné d'histoire et/ou de littérature, « par l'intérêt des témoignages historiques et par la beauté littéraire du texte » en lui donnant la clé « d'une mine d'or » (juin 2022, Adriana Bittel, prosatrice et chroniqueuse littéraire de prestige, *Formula AS*) ; « un livre de chevet non seulement de la littérature française, mais aussi de la culture européenne », la « naissance in integrum » d'un chef-d'œuvre « en vêtements roumains », un livre célèbre « dont les qualités intrinsèques peuvent couvrir tous les genres et satisfaire tous les goûts » (septembre 2022, Cristina Manole, chroniqueuse littéraire pour *Observator cultural*, hebdomadaire d'information et d'analyse culturelle).

En insistant sur « les tribulations » du projet éditorial de Marina Vazaca dans un contexte éditorial déplorable, inexplicable et déconcertant à son avis, Bogdan-Alexandru Stanescu apprécie d'autant plus son caractère rarissime, sa valeur et sa « signification culturelle réelle » : « le résultat est un monument de la littérature universelle, présent pour la première fois, dans toute sa splendeur, dans la langue roumaine ».

Pour Diana-Mite Colceriu, la traduction des *Mémoires* représente l'« essai » de Marina Vazaca de « remettre au premier rang la littérature classique européenne à une époque de promotion évidente de la littérature contemporaine ». Ainsi cette réussite éditoriale, le partenariat de succès avec la Maison d'édition Vremea, « devrait constituer un modèle à suivre autant pour les traducteurs que pour les

maisons d'édition de Roumanie ». Elle insiste sur la valeur exceptionnelle de la traduction des *Mémoires* par Marina Vazaca dans le contexte déficitaire de la traduction de littérature classique dont elle représente un exemple digne à suivre. Elle y souligne précisément sa qualité de constituer « éminemment un acte culturel qui oriente le lecteur envers les hautes valeurs de la civilisation et d'humanité de l'espace européen ». La chercheuse universitaire associe en effet cette traduction « à un moment profond de réflexion sur les repères d'une littérature de qualité » en lui attribuant un « rôle formateur » dans le devenir de la culture roumaine.

Adriana Bittel justifie l'écart de dix ans entre l'achèvement de la traduction et la publication de l'édition par le contexte éditorial de la Roumanie d'après 1989, caractérisé par la défaillance des maisons d'édition d'Etat et l'insuffisance des maisons d'édition privée. D'autant plus, elle attribue tous les attributs du superlatif au travail de longue durée de la traductrice Marina Vazaca, elle valorise ses efforts soutenus « par la passion, dans les délais laissés par un boulot éprouvant », surtout à une époque où « on ne peut pas vivre des traductions littéraires ». De façon polémique, la chroniqueuse souligne que les preuves de reconnaissance parviennent de la part de l'Académie Française et de l'Etat français et non pas de la part de l'Académie roumaine ou de l'Etat roumain, tout en regrettant l'inexistence d'un prix national accordé aux traductions éditées avec professionnalisme.

Cristina Manole déplore l'isolement de cet événement culturel et éditorial important qui « passe si discrètement à côté de nous » tandis que « le résultat demeure sage et honorable sur le rayon visible de nos bibliothèque ».

Conclusion

Une démarche de synthèse concernant la traduction de Chateaubriand en roumain ayant pour critère de référence exclusif l'intégralité du texte d'auteur montre un intérêt vif qui correspond à une tendance de synchronisation avec l'influence française durant le XIXème (1839, 1846, 1850, 1852, 1854, 1859), suivi d'une préoccupation de récupération plus importante durant le XXème siècle (1909, 1910, 1915, 1919, 1920, 1973). La fin du XIXème et le début du XXIème siècle marquent un véritable saut dans la récupération des œuvres ayant un rôle fondamental dans la formation de l'esprit culturel européen.

A la lumière des données statistiques, nous pouvons remarquer le fait que les traductions intégrales de Chateaubriand participent au phénomène de retraduction, à quelques exceptions. La promotion de la visibilité du traducteur oblige à leur nominalisation : *Atala* a eu six traducteurs (N. Heruvim – 1839, Gheorghie Romanesco – 1852, Octav G. Lecca – 1898) N. Daşcovici – 1909, Margareta Popescu – 1910) ; *René* deux (N. Heruvim – 1839, N. Daşcovici – 1909) ; *Les Martyres* deux traductions dont la deuxième collective (I.D. Negulici – 1847 ; C.G. Florescu et D. Pisone – 1859) ; *Les Aventures du dernier Abencérage* ont eu six traducteurs (Grigorie B. Gănescu – 1850, T.N. Şoimescu – 1952,

Alecsandrescu-Dorna – 1909, Alex M. Rădulescu – 1915, P. Mușoiu – 1920, G. Marcuson – 1973) ; *Les Natchez* un seul traducteur (I.N. Șoimescu 1854) ; *La vie de Rancé* une seule traduction (Marina Vazaca - 2006) ; de même pour les *Mémoires d'outre-tombe* (Marina Vazaca - 2021).

Les *Voyages en Amérique, en Italie, au Mont Blanc* (1828) et *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* ont bénéficié d'une traduction sélective (Pan Izverna – 1978) tout comme le *Génie du christianisme* (Marina Vazaca - 1998).

Dans l'histoire de la traduction de Chateaubriand en roumain, pour la fin du XIX^{ème} siècle le début du XXI^{ème}, le mérite le plus important revient à la traductrice Marina Vazaca qui, à la différence des traducteurs occasionnels, a assumé, mis en œuvre et parachevé pendant vingt ans un projet traductif d'envergure.

Les chroniques d'accueil consacrées à la publication de l'édition intégrale de la traduction en roumain des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand, en 2021, permettent de repérer la complexité d'un contexte historique, culturel et éditorial moins faste pour la publication d'un chef-d'œuvre monumental, le caractère élogieux de la réception (toujours insuffisante, mais unanime dans ses appréciations) tout comme la valorisation d'un travail unique et exemplaire.

Corpus

Chateaubriand, (2001) : *Mémoires d'outre-tombe*, Tome I, texte intégral, nouvelle édition établie, présentée et annotée par Jean-Claude Berchet, collection Classiques Livre de poche, Garnier, Paris, 800 p.

Chateaubriand, (2001) : *Mémoires d'outre-tombe*, Tome II, texte intégral, nouvelle édition établie, présentée et annotée par Jean-Claude Berchet, collection Classiques Livre de poche, Garnier, Paris, 798 p.

Chateaubriand (2021a) : *Memorii de dincolo de mormânt*, Texte intégral, collection *Douce France*, édition annotée de Marina Vazaca (Préface, Note sur l'édition, Introductions, Notes, Annexes), București, Editura Vreamea, vol. 1, 1194 p. ;

Chateaubriand (2021b) : *Memorii de dincolo de mormânt*, Texte intégral, collection *Douce France*, édition annotée de Marina Vazaca (Introductions, Notes, Chronologie, Bibliographie, Annexes, Dossier documentaire), Postface de Mihai Zamfir, București, Editura Vreamea, vol. 2, 1134 p.

Références bibliographiques

Apostolescu, N. I (1909) : *L'influence des romantiques français sur la poésie roumaine*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion

Burlacu, Doru et al. (2005) : *Dicționarul cronologic al romanului tradus în România de la origini pâna la 1989*, Editura Academiei Române, Cluj Napoca.

Chateaubriand, François-René de (1836) : *Essai sur la littérature anglaise et considérations sur le génie des hommes, des temps et des révolutions*, pp. 3-486,

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65347479/f24.item> (page consultée le 2 décembre 2022)

- Drouhet, Charles (1983) : „Cultura franceză în România” in *Studii de literatură română și comparată*. [La culture française en Roumanie, 1920] ; Cuvânt înainte de Zoe Dumitrescu – Bușulenga. Ediție îngrijită, note, tabel bio – bibliografic și postfață de Silvia Burdea, București, Editura Eminescu
- Eliade, Pompiliu (1982) : *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile. Studiu asupra stării societății românești în vremea domniilor fanariote*. [De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie. Les origines. Étude sur l'état de la société roumaine à l'époque des règnes phanariotes, 1898] ; În românește de Aurelia Creția. Prefață și note Alexandru Duțu, București, Editura Univers
- Lungu-Badea, Georgiana (2006): *Repertoriul traducerilor românești din limbile franceză, italiană, spaniolă (secolele al XVIII-lea și al XIX-lea)*. *Studii de istorie a traducerii (II)*, Editura Universității de Vest, Timișoara.
- Oseki-Dépré, Inès (2011) : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin

Chroniques pour la traduction de Marina Vazaca des *Mémoires d'outre-tombe* (par ordre chronologique)

Version sélective de 2002

- Mavrodin, Irina (2003) : „Un eveniment editorial” [recenzie la "Memorii de dincolo de mormânt" de François René de Chateaubriand, traducere, studiu introductiv, cronologie și note de Marina Vazaca, București : Albatros, 2002], in: *România literară*. An. 36 (Nr. 4)/29 ian.-4 febr. 2003. p. 25
- Constantin, Ilie (2003) : „Între două țărături” [despre vol. "Memorii de dincolo de mormânt" de François-René de Chateaubriand], in: *România literară*. An. 36 (Nr. 19)/14-20 mai 2003. p. 28

Texte intégral de 2021

- Cezar Paul-Bădescu, Roșu, Ionela, (2022) : „Eveniment editorial. "Memorii de dincolo de mormânt" de Chateaubriand, în două volume”, la editura Vremea 20.01.2022, in: *Adevărul*, <https://adevarul.ro/stil-de-viata/cultura/eveniment-editorial-memorii-de-dincolo-de-2144630.html>
- Stănescu, Bogdan-Alexandru (2022) : „Memoriile elegiacului – un eveniment editorial”, in: *Dilema Veche*, nr. 938 din 31 martie – 6 aprilie 2022, <https://dilemaveche.ro/sectiune/la-zi-in-cultura/carte/memoriile-elegiacului-un-eveniment-editorial-634389.html>
- Mite-Colceriu, Diana (2022) : „Chateaubriand. Memoriile*- un moment de mare anvergură culturală”, *Revista de traduceri literare* Nr. 72/2022, Recenzie la o traducere literară, <https://www.fitralit.ro/30-04-2022-chateaubriand-memoriile-un-moment-de-mare-anvergura-culturala/>

- Fitralit, (2022) : „Premiul Uniunii Scriitorilor pentru traducere literară”, *Revista de traduceri literare* Nr.73/2022, <https://www.fitralit.ro/31-05-2022-marina-vazaca-premiul-uniunii-scriitorilor-pentru-traducere-literara/>
- Bittel, Adriana (2022) : „Chateaubriand, *Memorii de dincolo de mormânt*. Text integral”, traducere, prefață și ediție îngrijită de Marina Vazaca, postfață de Mihai Zamfir, Editura Vreamea, in: *Formula AS*, Nr. 1521, 13 iunie 2022, <https://www.formula-as.ro/2022/06/13/selectia-formula-as-111/>
- Manole, Cristina (2022) : „Despre ce e bine și ce e rău”, 16-09-2022, in: *Observator cultural*, Nr. 1126, <https://www.observatorcultural.ro/articol/despre-ce-e-bine-si-ce-e-rau/>